

Évaluation formative : mais non, ce n'est pas du chinois, même les parents en font !

Philippe Perrenoud

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Université de Genève
1992

Quant on s'occupe de l'éducation d'un enfant ou d'un adolescent, on l'*observe*, pour *se faire une idée* de ses intérêts et ses acquis, et donc *mieux agir* : expliquer, motiver, laisser plus ou moins d'autonomie, montrer ou laisser découvrir. On observe ses progrès et ses difficultés, pour saisir de ce qu'il sait ou comprend déjà, de ce qui le déconcerte, l'intéresse, l'ennuie, l'excite ou l'effraie. Et on agit en conséquence, en proposant un jeu, en donnant une explication, en rassurant, en racontant une histoire, en impliquant dans une tâche. Tout éducateur a envie que les enfants et les adolescents se développent, prennent de l'assurance, sachent faire de plus en plus de choses. Pour les y aider, il faut savoir où ils en sont, comment ils apprennent, ce qui les arrête ou les stimule. On fait alors, souvent sans le savoir, de *l'évaluation formative*.

Pourquoi *formative* ? Tout bêtement parce qu'elle améliore la *formation*, parce que son souci n'est pas de classer, de mettre des notes, de blâmer ou de récompenser, mais d'*aider à apprendre*. Ce qui l'oppose à l'évaluation certificative, celle qui garantit des acquis en vue d'une promotion, d'une sélection, de l'obtention d'un diplôme.

Pourquoi l'école a-t-elle besoin de mettre des mots savants sur une idée aussi banale ? Est-ce pour laisser entendre aux parents qu'ils ne connaissent rien à la pédagogie ? Non, il y a deux bonnes raisons de réfléchir à l'évaluation formative :

1. dans le cadre scolaire, l'évaluation se confond trop souvent encore avec l'attribution de notes, ces fameuses notes qui décident de la promotion ou de l'orientation.
2. ce qui se fait spontanément, intuitivement en famille exige, en classe, une méthode, du temps, une formation ; le maître a 20 élèves ou davantage, il doit les conduire vers des acquisitions précises, en une courte année scolaire ;

Reprenons ces deux obstacles.

I. Oublier les notes, comme c'est difficile !

"C'est pour une note ?"

Quand on vous dit évaluation, vous pensez immédiatement aux notes et au carnet scolaire. Normal. Les notes ont pris tant d'importance qu'on ne pense même plus qu'évaluer, ce n'est pas forcément attribuer des points, ni même classer. " *C'est pour une note ?* ", demandent les élèves dès qu'ils reçoivent une épreuve. Façon de dire : est-ce sérieux ? vaut-il la peine de s'appliquer ? est-ce que *ça compte* ?

On entend parfois des enseignants se plaindre que les élèves " ne travaillent que pour les notes ". Comme s'ils avaient le choix ! Dès les premiers degrés, ils doivent s'initier au jeu du chat et de la souris, se débrouiller pour avoir des notes acceptables même quand on ne sait pas grand chose et qu'on a pas très envie de travailler. Demander de l'aide, bachoter, jeter un coup d'œil sur la feuille du voisin, autant de façons de " s'en tirer " sans passer tout son temps libre à travailler.

Une question de confiance

Au contraire de tous ces jeux autour des notes, l'évaluation formative demande de la confiance, de la coopération. Comment voulez-vous aider un élève qui cache ses difficultés, met toute son énergie à faire croire qu'il comprend, qu'il maîtrise, au besoin par divers subterfuges ?

L'évaluation formative doit donc se détacher des notes, donner des informations à l'élève pour l'aider à progresser en cours d'année, pas pour le classer, le faire passer au degré suivant ou entrer dans une section du Cycle d'Orientation.

Il faut inscrire l'évaluation formative dans un nouveau *contrat*, faire en sorte que l'élève ne se sente pas menacé, que ce qu'il laisse voir de ses difficultés ne se retourne pas contre lui !

Entre maîtres et élèves

L'évaluation formative, c'est d'abord une affaire entre le maître et ses élèves. Parfois, il est utile d'associer les parents, parce que de leur information dépendra leur contribution au travail. Mais l'évaluation formative, ce n'est pas comme le carnet : elle ne laisse pas nécessairement de traces, elle n'est pas officielle, elle ne regarde que le maître et ses élèves, pas l'administration.

Une évaluation qualitative

L'évaluation formative doit aider à apprendre : elle intervient donc constamment, dès le début de l'année scolaire, dans tous les domaines.

L'important n'est pas de remplir des grilles ou d'attribuer des points. Ce qui compte, pour une fois, ce ne sont pas des chiffres, mais des images claires de ce qui se passe dans la tête des enfants. C'est pourquoi on ferait mieux de parler d'*observation* plutôt que d'évaluation.

À moins de passer tout son temps à donner des tests aux élèves, le maître doit se fier parfois à son intuition. Maîtriser l'évaluation formative, c'est savoir quand il est nécessaire de recourir à des instruments (grilles, questionnaires, épreuves, tests) et quand l'intuition suffit.

Évaluation différenciée

Évaluation évoque examen : la même épreuve pour tous, dans les mêmes conditions, pour que ce soit équitable ?

Il n'y a pas de raisons de rendre l'évaluation formative égale pour tous. Est-ce que la médecine fait subir les mêmes analyses à tous les malades sous prétexte d'égalité ? Cela dépend des personnes, des problèmes. C'est pareil à l'école : pour les élèves dont on voit à l'œil nu qu'il évoluent bien, pas besoin d'une observation intensive. L'évaluation formative doit être proportionnée aux besoins, elle concentre ses efforts sur les élèves en difficulté.

Une évaluation efficace

L'important, c'est que les élèves apprennent, se développent. L'évaluation formative doit y contribuer, par tous les moyens du bord. C'est son seul critère. Il est donc tout à fait possible que différents maîtres s'y prennent différemment.

II. Différencier ou l'école sur mesure

Évaluer pour agir

L'évaluation formative, ça ne sert à rien si ça ne débouche pas sur une action. À quoi bon savoir pourquoi Nicole ou Pierre ne progressent pas si on ne peut les aider individuellement ?

Des élèves différents

Que faut-il pour réussir à l'école ? On le sait à peu près : développement intellectuel et affectif, capacité de se concentrer, envie d'apprendre, confiance en soi, maîtrise du langage, facultés d'abstraction et de raisonnement, culture générale, curiosité, capacité de s'organiser, volonté, énergie, sociabilité, autonomie, respect des règles, envie et capacité de communiquer.

Sur tous ces points, les élèves n'ont pas les mêmes *atouts*. Les enseignants le savent fort bien. Mais comment tenir compte des différences ? Le redoublement ? C'est une mesure qui devrait rester exceptionnelle et dont l'efficacité est très discutable. L'appui ? Utile, mais n'intervenant que lorsque les difficultés sont installées.

Peut-on faire quelque chose *en classe, au jour le jour* ? Un mot d'ordre court depuis vingt ans : il faut *différencier l'enseignement*. Appliquer le principe " *A chacun selon ses besoins* ", cesser d'enseigner à un groupe fait d'individus aussi dissemblables.

Facile à dire !

Rien n'est fait dans l'école pour faciliter la différenciation : le programme est le même pour tous, comme les manuels et brochures, l'horaire, le carnet scolaire, le système de notation. L'instruction publique a été organisée à large échelle, il y a des plans d'études, des règlements généraux et on confie à chaque maître une vingtaine d'élèves, parfois encore une trentaine.

Pour aller contre ces tendances lourdes, il ne suffira pas de changer l'évaluation. Il faudra assouplir tout le système (degrés, programmes, horaires), trouver d'autres manières d'enseigner, qui fassent moins appel aux leçons collectives, trouver du temps et une organisation de classe telles que le maître puisse travailler de façon plus individualisée avec un ou quelques élèves.

Évaluation formative et différenciation

L'évaluation formative doit être au service de la *différenciation de l'enseignement*. Elle doit permettre à l'élève de mieux se situer, d'identifier ses erreurs et ses lacunes, pour progresser ; et au maître de l'y aider, d'autant plus efficacement qu'il sait quels sont les acquis de chacun, ses méthodes de travail. Pour cela, pas besoin d'épreuves interminables. Il faut d'abord *observer* les élèves, analyser leurs comportements et leurs performances, se faire une représentation des mécanismes intellectuels à l'œuvre, des blocages.

Dans une situation complexe, l'évaluation formative passe par une méthode, des concepts clairs, certains instruments, une meilleure formation des maîtres, des possibilités accrues d'intervention. C'est pourquoi cette idée simple exige à l'école plus que du bon sens !

III. Un chantier pour pas mal d'années encore

Une vieille idée neuve

En fait, l'évaluation formative bien faite, c'est tout simplement une *observation intensive* mise au service d'une *éducation sur mesure*. La formule est de Claparède, au début du siècle. Les choses avancent donc lentement. Parce que c'est difficile, de mettre ces beaux principes en pratique. Et parce que l'attachement de beaucoup de parents et de certains maîtres aux notes fait encore de l'évaluation formative le parent pauvre.

Un jour, il faudra choisir

Il n'est pas très commode de concilier évaluation formative et attribution de note, aide et couperet, enseignement et sélection. À l'école primaire, on pourrait envisager de se passer de notes, de ne faire doubler un élève qu'exceptionnellement, en accord avec les parents. On pourrait mettre tout son temps et son énergie dans l'évaluation formative. Demain peut-être. Aujourd'hui, faisons-lui une place ! Une place qui doit grandir rapidement.